

**Simina Badea, *Relații temporale exprimate de prepoziții
în limbile engleză și franceză,*
Craiova, Editura Universitaria, 2013, 236 p. (Silvia Pitiriciu)**



Par le présent ouvrage, l'auteur fait preuve d'audace. En premier lieu parce qu'elle s'attaque à l'éternel «contentieux» qui existe entre le français et l'anglais, et encore depuis une position de neutralité bienveillante à l'égard des deux à la fois. En second lieu, parce que, tout comme un archéologue passionné, l'auteur a choisi un objet d'étude qui requiert des fouilles à grand effort en vue d'un résultat qui n'est près d'éblouir personne. En troisième lieu parce qu'elle s'est portée «volontaire» pour donner un coup de main à la Cendrillon qui est *la préposition*, celle qui fait bon boulot mais qui ne «demande» rien pour cela en termes de «reconnaissance», vu que les vedettes de la linguistique sont (presque) toujours recrutées

parmi les verbes et les noms. Ensuite, l'auteur a l'intuition de toujours «donner à voir», par une démarche comparatiste qui suppose, à la fois, la finesse d'un connaisseur et l'astuce d'un brocanteur expérimenté, rompu à présenter ses objets. Quoique l'adhésion au principe «le temps est de l'espace» nous semble par trop enthousiaste (puisque c'est aux physiciens qu'il revient de dire cela et parce qu'Einstein n'était pas linguiste), les deux premiers chapitres dénotent la solidité des fondements dont l'auteur part et la rigueur qu'elle met à poursuivre son investigation. Oui, elle a raison d'invoquer le poids sémantique des prépositions, parce que le meilleur du rôle que celles-ci tiennent se trouve là, mais il est quasi-invisible pour le commun des lecteurs. Le troisième chapitre présente, en quasi-parfaite objectivité, quelques méthodes d'investigation linguistique à la mode, puis annonce sèchement les choix personnels de l'auteur comme de simples, mais de très précis outils (ce sont les approches componentielle et distributionnelle, bien plus «mathématiques» d'allure que l'approche cognitive). L'auteur est friande d'exactitude et une sincère «adoratrice» desdites méthodes. Dans les quatrième et cinquième chapitres, portant sur le but exprimé par le titre de l'ouvrage, l'auteur travaille même par *systèmes*, qui sont au nombre de sept et qui (surprise!) portent des noms assez «classiques» pour être facilement compris. Les voici, dans l'ordre établi par l'auteur: 1. *Moment de l'action ou de l'état*; 2. *Durée*; 3. *Précédence dans le temps/antériorité*; 4. *Simultanéité*; 5. *Postériorité*; 6. *Proximité, approximation dans le temps*; 7. *Fréquence*. L'auteur remplit très bien son devoir en tant que fidèle de ces méthodes, mais prend (à bon escient, nous le croyons!) la «précaution» de fournir partout des exemples dont les abondance, variété et (not at all the least!) beauté non seulement offrent au lecteur la possibilité de se constituer une opinion propre sur lesdits cas en les goûtant un à un (au risque, tacitement assumé par l'auteur, de voir sa propre présentation des faits gentiment «court-circuitée»!) mais encore incitent celui-là à la lecture des sources où l'auteur aura puisé ses exemples!... Mis à part ses objectifs scientifiques proprement-dits (dûment et encore

rigoureusement atteints!), nous voyons dans cet effet en boule-de-neige une grande réussite de l'auteur!... L'idée d'une étude contrastive, accomplie dans le sixième chapitre, est excellente, et l'auteur fait son boulot avec une louable acribie. Si tort il y a, nous le trouverons du côté des traducteurs en français des exemples que l'auteur a si judicieusement choisis en anglais... À la fois par bonheur et par malheur, les variantes en français que l'on trouve dans le sixième chapitre n'appartiennent pas à l'auteur du présent ouvrage. Par bonheur parce que MM. les traducteurs se sont trop, à notre avis, laissés aller au doux ronron de la correcte routine grammairienne, en oubliant, de par ce pernicieux fait, les exactitude et vivacité dont ils avaient à faire preuve afin d'exprimer l'unicité des contextes anglais d'une telle façon qu'ils puissent «tenir le coup» devant le «grain de sel» de l'original en anglais (et aussi devant l'intention de l'auteur du présent ouvrage, qui avait choisi lesdits exemples dans un but de *finesse*...). Par malheur, parce que nous sommes convaincus du fait que, si l'auteur avait travaillé par elle-même sur ses choix pris de l'anglais sis au sixième chapitre, *elle aurait fait mieux* en la matière d'une traduction qui eût pu mieux illustrer ses arguments!... Dans les termes de Peter Newmark, mentionné par l'auteur dans le septième chapitre, MM. les traducteurs en français ont trop fait usage de la «traduction communicative» et, de par ce fait, n'ont pas pratiqué, autant et dans le degré d'intensité qu'il aurait fallu, la «traduction sémantique»! Or, c'est justement la perspective sémantique, fût celle-ci ouvertement affirmée ou tacitement diffuse, qui constitue l'attrait essentiel du présent ouvrage!... Ledit septième et dernier chapitre se constitue en une sage révision des objectifs poursuivis (et atteints!) par l'auteur lors de l'élaboration du présent ouvrage. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'une thèse de doctorat qui, comme jadis impérativement le disait la très chère et profondément regrettée Mme le Professeur Irina Mavrodin: «est tenue à obéir au canon!» Or, non seulement l'auteur du présent ouvrage satisfait pleinement à ce sévère mais fort sain *desideratum*, mais encore elle saisit la présente occasion pour faire preuve de ses qualités personnelles de *femme de lettres*, exercées plutôt par «débordement» par rapport audit contexte doctoral mais qui existent bel et bien et laissent présager pour l'auteur une brillante évolution.